

bâtiment qui avait servi de boulangerie, au temps où chaque ferme cuisait son pain.

Le neveu et la Justine le traitèrent sans égards, en parent pauvre qui est une charge et qu'on reçoit par pitié.

Peu à peu, dans le cœur de Thomas Perrin, qui toujours avait été bonté, germa le désir d'inventer quelque vengeance ou châtiment contre l'iniquité de cette sœur et l'ingratitude de ses neveu et nièce.

Lui, si discret, si réservé jusqu'alors, ne put se retenir de faire du boulanger, un ami d'enfance, homme de sens pratique, d'excellent conseil et, ce qui ne gâte rien, de caractère jovial et d'esprit malicieux.

Arsène, le boulanger, commença par s'émouvoir du sort de son ami Thomas. Puis, ayant fait avouer à ce dernier qu'il lui restait encore quelques louis, oh ! pas beaucoup ! l'oncle ayant royalement doté sa nièce Eléonore, il s'écria gaiement :

— Tout n'est pas perdu, mon cher. Consens à suivre mes conseils, et je te promets une vieillesse heureuse, entourée de prévenances et de considération.

*

* *

De ses visites à son ami le boulanger, Thomas revenait le cœur plus léger. Son allure même s'en ressentait : il se servait à peine de sa canne.

Bientôt, ses habitudes se modifièrent.

Le dimanche, après la messe, il se rendit au cabaret, s'y attarda volontiers, renouant camaraderie avec d'anciens amis.

— Rien ne me presse de rentrer, disait-il, je n'ai plus le souci de mon bétail ni de préparer mes repas.

La Valentine, pour l'avertir, pressa le diner. La table était desservie lorsque Thomas rentra.

— Gaspille tes derniers sous, cria-t-elle. Mais si tu tombes malade, je ne te payerai pas un liard de médecin ni de médicaments.

Thomas dina d'un croûton et d'un reste de lard, et recommença le dimanche suivant. Cette fois, il invita six personnes à trinquer en sa compagnie, et, pour payer la dépense, qui s'élevait à vingt-huit sous, il jeta un louis sur la table en s'écriant :

— Remplissez les verres !

On le vit s'attarder devant les affiches des notaires qui annonçaient des ventes de maisons ou de petites propriétés. Un jour, il quitta l'Auberdrière de bonne heure dans la matinée, sans dire où il allait, et il ne rentra qu'à la nuit tombante.

La Valentine, qui s'était imaginé que son hôte était allé passer la journée chez sa nièce Eléonore, fut effarée d'apprendre que Thomas s'était rendu au chef-lieu par la voiture publique, et que le cocher l'avait vu sortir de la banque.

De la ville, le vieux garçon avait rapporté une serrure neuve qu'il installa lui-même à la porte de son réduit, en disant :

— Toutes les clés ouvraient ma porte : désormais, je pourrai m'absenter sans craindre les indiscrétions.

Ce qui acheva de surexciter la curiosité de sa sœur.

Avant de se coucher, Thomas tira le volet de sa fenêtre, ce qu'il ne faisait jamais. La Valentine conclut qu'il allait se passer quelque chose dans le réduit. Elle se glissa donc, à pas de loup jusqu'à la porte de la boulangerie, et, par une fente de l'huis, elle épia.

La chandelle de Thomas était allumée. De fauves reflets jaillissaient de divers disques épars sur la table. Un bruit métallique résonnait dans le silence de la nuit.

L'âpre fermière vit son frère aligner des pièces de monnaie, les recompter, puis les entasser en petites piles, qu'il se mit à rouler en cartouches, comme le font les maquignons et les marchands de bœufs. Le doute n'était pas possible : ce n'était point la blancheur de l'argent. La couleur, le calibre, le son, révélaient la nature de ces pièces. Ah ! Thomas pouvait bien régaler ses amis, le dimanche, avec de pareils tas d'or.

Elle voulut compter les piles : une, deux... et se colla plus près de l'huis. Le bois vermoulu craqua légèrement.

A ce bruit, Thomas sursauta, puis, brusquement, souffla sa chandelle. La Valentine entendit un ruisellement de pièces d'or jetées vivement dans un sac de toile.

Ce Thomas, il était donc riche encore ? Combien de mille francs représentaient ces poignées de louis ?

— Et moi qui le rabroue, qui lui donne les plus mauvais morceaux ! s'accusa cette tendre sœur.

Le lendemain, elle secoua d'importance sa fille Justine :

— Tâche d'être prévenante envers ton oncle, lui ordonna-t-elle d'un ton péremptoire. Et toi, Guillaume, dit-elle à son fils, si tu renouvelles devant lui tes allusions blessantes à ceux qui vivent aux dépens des gens sans faire œuvre de leurs dix doigts pour les dédommager, tu sentiras ma main sur ta figure.

Thomas s'était abonné au journal du chef-lieu, et ce qu'il lisait et relisait, c'étaient les annonces. Un jour, après une nouvelle absence le bruit se répandit qu'il était allé, en grand secret, visiter une maisonnette avec jardin et verger qui était à vendre à l'entrée du bourg.

Le neveu Perrin, fils de la belle-sœur, vint chercher l'oncle Thomas pour l'emmener dîner. Une semaine plus tard, ce furent les enfants de l'autre sœur qui se disputèrent la joie de régaler et d'égayer le cher oncle.

— S'il vous manque un couple de mille francs pour acheter la maisonnette, ne vendez pas vos